

Le Stéphanaïs

Bimensuel municipal d'informations locales



Saint-Étienne-du-Rouvray du 9 au 23 avril 2009 N°81

Auto, la conduite à adopter

*Que sera la voiture de demain ? Les labos du Madrillet y travaillent.
Et les automobilistes s'interrogent sur leurs modes de déplacement. p. 7 à 10.*



Dessiner la ville

La municipalité met en débat les projets urbains qui dessineront la ville de demain. Premières réunions publiques les 14 et 16 avril. p. 2 et 3.



Ministres en visite

Deux ministres en visite éclair à Saint-Étienne-du-Rouvray. Pour quels effets ?

p. 4

Les Rased en difficulté

Les enseignants des réseaux d'aide sont mis au coin par le gouvernement. Les petits Stéphanaïs risquent d'en pâtir.

p. 5

Pôl'art monte sur scène



L'atelier de musiques actuelles du centre Jean-Prévoist monte sur scène le 24 avril.

p. 12

20 ans d'échanges

Le tennis de table stéphanaïs fête ses 20 ans le 15 avril.

p. 15

Vite dit

► Permanences d'élus

- Hubert Wulfranc, maire, tiendra une permanence jeudi 16 avril à 14 heures, quartier Thorez/Langevin, au centre socioculturel Georges-Brassens.

- Claude Collin, conseiller général, assurera une permanence sur rendez-vous à la maison du citoyen mercredi 15 avril de 10 à 12 heures. Prendre contact au 02 32 95 83 92 ou claudc.collin@cg76.fr

► Impôts: rendez-vous le 20 avril

La permanence des impôts du lundi 13 avril (férié) est déplacée au lundi 20 avril à la maison du citoyen de 14 à 16 heures.

► Déchets: collecte avancée

La collecte des ordures ménagères du 13 avril est avancée au samedi 11, pour les secteurs 1 et 3 (haut de la ville).

► Améliorer la vie de quartier

La gestion urbaine de proximité associe les habitants à l'amélioration de la qualité de vie des quartiers. Prochaine réunion pour le quartier Jean-Macé: jeudi 16 avril à 10 heures, au local Ville, 15, rue Georges-Courteline.

Le Stéphanois

Journal municipal d'informations locales.
 Directeur de la publication: Jérôme Gosselin.
 Directeur de la communication: Bruno Lafosse.
 Réalisation: service municipal d'information et de communication
 02 32 95 83 83
serviceinformation@ser76.com
 BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX
 Mise en page: Aurélie Mailly.
 Infographie: Emilie Guérard.
 Conception: Anatome.
 Rédaction: Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Bruno Lafosse, Francine Varin.
 Photographes: Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Guillaume Polère.
 Distribution: Claude Allain.
 Tirage: 15 000 exemplaires.
 Imprimerie: ETC, 02 35 95 06 00.
 Publicité: Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

Plan local d'urbanisme

La ville se projette dans l'avenir

Le maire invite les habitants à deux réunions publiques, les 14 et 16 avril pour lancer l'élaboration d'un plan local d'urbanisme. L'occasion de réfléchir sur la ville pour les années qui viennent. Zoom sur quatre secteurs et quelques questions à débattre.

Château Blanc

Le logement sous toutes ses formes

Le renouvellement urbain largement engagé sur la ville permet d'obtenir un habitat moins dense et mieux réparti sur l'ensemble de la commune. C'est particulièrement vrai au Château Blanc. Avec des questions qui ne manqueront pas de se poser dans les années qui viennent. En premier lieu, quels types de logements construire pour répondre à une forte demande, permettre une diversification et offrir une meilleure qualité. En sachant qu'il y aura dans l'avenir moins de terrains disponibles. Autre question: quels services publics et de proximité (commerces, santé) doit-on maintenir ou redéployer à l'échelle de la ville ?



Du plan local au projet de ville

Ce n'est qu'un début... Les deux réunions publiques des 14 et 16 avril ne sont que le point de départ d'une réflexion de plusieurs mois engagée par la Ville pour construire le plan local d'urbanisme (Plu). Appel à remplacer le plan d'occupation des sols (Pos), le plan local d'urbanisme est un outil à mobiliser pour nourrir la réflexion et la concertation sur l'aménagement du territoire communal. Pour cette raison, un premier état des lieux est présenté au public. Il sera suivi à l'automne de visites de quar-

tiers pour permettre à chacun de mieux visualiser les enjeux et questions posées. Car le Plu n'est pas uniquement un document d'urbanisme réglementaire. S'il est constitué d'un rapport de présentation et d'un règlement d'urbanisme, il se base sur un projet d'aménagement et de développement durable (PADD) à travers lequel devra s'exprimer un véritable projet pour la ville.

- Mardi 14 avril, 18 heures, salle festive, rue des Coquelicots.
- Jeudi 16 avril, 18 heures, centre Jean-Prévost.

Houssière Cateliers

La ville en vert

À deux pas des bois et forêts stéphanoises désormais intouchables, deux quartiers sont appelés à encore évoluer. Sur La Houssière et les Cateliers, on imagine le développement de la ville avec les constructions côté Pré de la Roquette, puis les projets d'aménagement d'un espace sportif de plein air avec golf et d'un quartier d'habitat écologique. Avec cette nouvelle diagonale en bordure d'espaces naturels, quel nouveau dialogue respectueux entre ville et nature devra s'instaurer? Et quels nouveaux moyens de transports plus écologiques faudra-t-il mettre en œuvre?

SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN

Centre ancien

L'avenir d'un quartier historique

Le quartier historique de la ville reste central dans la géographie stéphanoise. Par son architecture et les nombreux témoignages du passé qu'il véhicule, mais aussi par le réseau de services et de commerces, qui, tant bien que mal, animent ce secteur de la ville. L'avenir du centre ancien renvoie aux questions d'amélioration et de réhabilitation de l'habitat et de soutien au commerce local. Il pourrait aussi être déterminé par l'arrivée d'un nouvel équipement: une gare train et bus vers le carrefour des Coquelicots. En résumé: comment assurer la vitalité du centre, développer son attractivité et garantir sa desserte?

Quartier Sud

Une économie « Seine »

Du rond-point des Vaches aux bords de Seine, des limites d'Oissel, à celles de Sotteville-lès-Rouen, le développement de l'économie et de l'emploi se joue sur cette partie de ville. Les élus stéphanois et osseiliens ont obtenu la requalification du site industriel qui sera pilotée par l'Agglo. Seine Sud apparaît déjà comme l'un des plus grands sites français pour l'implantation d'industries en proximité immédiate d'une grande ville, du fleuve et des axes routiers ou ferroviaires. En outre l'avenir de cet espace en friches ne passe-t-il pas par un nouveau regard porté sur la Seine et ses abords, aujourd'hui absents de l'environnement stéphanois?

Vers A13
(Caen, Paris, Le Havre, Le Mans)

OISSEL

À mon avis



Des questions concrètes

Vous êtes conviés dans quelques jours aux réunions publiques de présentation de la démarche d'élaboration du projet urbain de notre ville. Le processus de concertation que nous lançons à cette occasion revêt une grande importance. Il permettra tout à la fois de dresser le bilan des mutations que notre commune a connues ces dernières années mais aussi de tracer les grandes lignes du futur que nous souhaitons construire: pour faire de Saint-Étienne-du-Rouvray une ville plus humaine, plus attractive et plus harmonieuse. De grandes questions seront ainsi à aborder: quels projets d'aménagements urbains sont à conduire dans les prochaines années et quel type d'habitat faut-il promouvoir pour répondre aux besoins? Quels modes de déplacements et quels moyens de transports faut-il favoriser? Comment continuer à valoriser durablement l'environnement à partir notamment de la forêt et du fleuve? Nous aborderons naturellement toutes ces questions à partir de dossiers concrets comme par exemple la requalification de la zone Seine Sud qui est traversée par de nombreux enjeux: activités économiques, emploi, transports, aménagements urbains, environnement... Vous le voyez, les sujets à aborder sont nombreux et vos contributions sont indispensables à l'enrichissement du débat.

Hubert Wulfranc,
maire, conseiller général

Regards sur la cité

Le photographe Laurent Gueneau a été chargé par la Ville de faire un état des lieux du paysage urbain stéphanois.



Son travail est documentaire, mais Laurent Gueneau est surtout un artiste qui a déjà promené son regard dans de nombreuses villes, de Prague à Pékin. « Je ne montre pas, je ne démontre pas, précise-t-il. J'essaie de sensibiliser à l'espace, de donner à voir le paysage comme je le vois. »

Pour lui, « une ville existe dans la cohabitation, les ruptures, les assemblages, les disharmonies, tout ce qui interpelle le regard ». Avec cet état d'esprit, la diversité des lieux stéphanois l'a frappé: « des quartiers aussi différents dans une même ville, c'est une richesse ». Laurent Gueneau a commencé à arpenter certains quartiers, La Houssière, Verlaine, cherchant l'angle, la perspective, qui va l'inspirer avant de poser son appareil, car il photographie « à l'ancienne » avec chambre, pied et voile noir.

Son travail dure jusqu'à l'automne et permettra de garder trace de ce qui change ou disparaît dans la commune. ♦

► **Au menu de l'info café**
L'info café est un temps de rencontre et d'échange pour

les habitants des quartiers sud de la ville (Hartmann, La Houssière, Croizat). Prochains rendez-vous à partir de 15h30, mardi 14 avril, le comité de quartier Hartmann, prépare la fête du quartier et les initiatives d'habitants. Le 21 avril, la médiatrice du Foyer stéphanois expliquera son rôle. Centre social de La Houssière, espace Célestin-Freinet, 17 bis, avenue Ambroise-Croizat.

► **La foire à tout d'Aire de fête**

Les inscriptions à la foire à tout d'Aire de fête débutent le 14 avril dans les centres socioculturels Jean-Prévost (02 32 95 83 66), Georges-Brassens (02 35 64 06 25), Georges-Désiré (02 35 02 76 90). Aire de fête se déroulera les 30 et 31 mai, dans le parc Henri-Barbusse. Règlement complet sur le site de la ville.

► **La santé des retraités**

Quelles sont les attentes des personnes âgées en matière d'accès et d'information à la santé? Le service vie sociale des seniors et l'association La Boussole invitent à un groupe d'expression sur le thème « la santé, c'est quoi pour vous? » lundi 20 avril de 14h30 à 16 heures au foyer Geneviève-Bourdon (tour Aubisque, périphérique Henri-Wallon).

Promo

Ministres en visite express

Deux ministres en exercice, Patrick Devedjian et Christine Boutin, ont fait une halte express en ville pour promouvoir leurs mesures gouvernementales.

En ouverture du conseil municipal qui se tenait le 26 mars, le maire et conseiller général Hubert Wulfranc a tenu à commenter la visite des deux ministres dans sa ville le jour même. « *En tant qu'élu républicain, je les ai accueillis avec la conviction que leur présence constituait la reconnaissance du travail mené ici. La ville bouge, se développe, avec la formation des jeunes et le renouvellement du cadre de vie. Ce travail ne peut pas laisser indifférent. Toutefois, une majorité d'élus de gauche ici rassemblée porte des valeurs alternatives à celles du gouvernement, des valeurs de solidarité à cent lieues de ce que sont venus chercher les ministres dans le cadre de leur communication.* »

Dans la matinée, c'est le ministre chargé de la mise en œuvre du plan de relance, Patrick Devedjian, qui débarquait au technopôle du Madrillet pour



La ministre du Logement a passé une demi-heure dans un des pavillons en construction de Macé.

assurer le service après-vente de ses mesures anti-crise. En trente minutes, il faisait le tour d'un des nouveaux bâtiments de l'école d'ingénieurs de l'Insa retenu au nombre des mille chantiers soutenus par le gouvernement. Malgré la polémique autour de ces « nouveaux crédits », le directeur de l'école, Jean-Louis Billoët, a précisé l'usage qu'il ferait de cet argent: « *1 million d'euros serviront à la mise aux normes de sécurité anti-explosion et une facilité de trésore-*

rie de 4 millions d'euros nous permettra de payer rapidement les entreprises. »

À quelques dizaines de mètres de là, une dizaine de manifestants de l'université, en lutte depuis neuf semaines, n'ont pu interpellé le ministre, bloqués par des forces de l'ordre.

Puis, cinq heures plus tard, Christine Boutin faisait une apparition au Château Blanc. La ministre du Logement répondait ainsi à l'invitation de la Fédération française du

bâtiment de la Seine-Maritime pour la signature d'une convention en faveur de l'insertion des jeunes. Après la visite d'un pavillon en cours de construction pour le bailleur Logiseine et quelques pas à l'extérieur, le cortège officiel tournait les talons. « *Au revoir Madame,* lançait alors le maire à une femme que Christine Boutin venait de saluer sur le pas de sa porte. *Nous serons amenés à nous revoir, nous,* » concluait-il. ♦

Autoliv

L'heure est aux départs volontaires

Lundi 23 mars, la direction d'Autoliv a annoncé aux délégués syndicaux réunis en comité d'entreprise exceptionnel la mise en place mi-mai, d'un plan de sauvegarde de l'emploi (PSE) qui prévoit à terme la suppression de 144 des 548 postes actuels de l'entreprise. En parallèle, la nouvelle organisation du site prévoit la création de 35 postes qui donneront lieu à d'éventuels reclassements. Les membres du CE étudient avec attention le contenu des livres III et IV qui précisent la réorganisation prévue par l'employeur et ses raisons.

Les salariés de l'équipementier automobile, spécialisé dans la construction de pièces électroniques pour airbags, s'attendaient depuis plusieurs semaines à une telle décision. Ils ont vu chuter de façon spectaculaire le carnet de commandes depuis septembre et la crise du secteur de l'automobile. Les salariés ont jusqu'à fin septembre pour se porter candidats au départ volontaire. Ensuite, viendront les licenciements. Pour l'heure, le chômage partiel se poursuit sur les lignes de production d'Autoliv. À tour de rôle, les salariés sont priés de rester chez eux. ♦

Les Rased mis au coin

D'ici trois ans, les réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (Rased) sont voués à disparaître. Sur le terrain, les enseignants spécialisés défendent leur travail.

Le ministre de l'Éducation nationale, Xavier Darcos, a annoncé à l'automne dernier son intention de supprimer 3000 des 11000 postes d'enseignants spécialisés pouvant intervenir à la demande auprès des enfants en difficulté. Ce chiffre a finalement été ramené à 1500.

« Au plan local, cela signifie que sur les 15 postes de maîtres spécialisés existant sur la circonscription Saint-Étienne-Oissel, quatre vont être retirés à la rentrée prochaine du Rased », redoute Thérèse Barabé, enseignante de Rased à l'école Victor-Duruy et présidente de l'association des maîtres E 76. « Une décision qui ne répond qu'à une logique comptable — il faut récupérer des postes. Et pour cela, on tente de faire croire que la mise en place du soutien individualisé est à même de remplacer le travail que nous faisons. On voit bien aussi la tentation d'externaliser le traitement des difficultés scolaires vers le privé. » Pour être complet, un Rased est composé de trois types de professionnels.



En novembre déjà, les enseignants manifestaient contre la suppression annoncée des Rased.

Les maîtres E sont des enseignants spécialisés, chargés des aides pédagogiques (difficultés d'apprentissage). Les maîtres G, enseignants spécialisés, sont chargés des aides à dominante rééducative (difficultés d'adaptation à l'école). Enfin les Rased mobilisent des psychologues

scolaires. Deux maîtres E, Camille Troquereau et Véronique Hervieu, basées à Joliot-Curie 1 et 2 font part de leur expérience de terrain. « Nous intervenons quand un enseignant a tout fait pour venir en aide à un élève de sa classe mais se retrouve

démuni. Ce peut être le cas quand un enfant de CP par exemple ne parvient pas à entrer dans la lecture à Noël... » Après analyse collégiale de la difficulté, l'élève est pris en charge dans la classe ou en dehors. Selon la situation, les membres du Rased peuvent aussi l'orienter vers un autre spécialiste.

Les deux enseignantes sont convaincues du bien-fondé de leur action, même si leur position « à part » dans l'école n'est pas toujours évidente à tenir. « Mais comment prouver l'efficacité des Rased? Comment évaluer les progrès d'un élève et surtout à qui en attribuer la responsabilité? » Véronique Hagnéré, maman d'Arthur suivi par le Rased en place sur son école, n'a pas la réponse. Mais elle mesure l'intérêt du réseau pour son fils. « Il avait du mal à se repérer dans le temps, il avait besoin d'être accompagné, il n'était pas prêt à avancer seul. Il a gagné en confiance et poursuit une scolarité classique. » ♦

• **Pétition de soutien en ligne:** www.sauvonslesrased.org

► **Loto solidaire**
La section CGT des cheminots retraités et veuves propose un loto mardi

14 avril à 14h30, au bénéfice de l'Orphelinat national des chemins de fer, à l'espace associatif des Vaillons, salle Coluche (267, rue de Paris). Contact, 02 35 66 51 86.

► **À vos œufs... de Pâques**

Le Comité des quartiers du centre propose une chasse aux œufs dans le parc Henri-Barbusse, samedi 18 avril. Rendez-vous à 14 heures au kiosque, venir avec des œufs décorés à déposer dans un panier avant 14h30. Les plus beaux œufs seront récompensés. Renseignements: Nadine Delacroix, 06 63 06 06 39.

► **Sortie de printemps**

La section locale de la Fédération générale des retraités des chemins de fer de France et d'Outre Mer propose un déjeuner-spectacle aux Enfants terribles à Elbeuf, jeudi 23 avril. Départ en car à 10h30, place de l'église. Tarifs 64€, adhérents 62€. Renseignements et inscriptions au 02 35 66 02 06.

► **Sorties avec l'UNRPA**

L'Union nationale des retraités et personnes âgées propose un séjour dans le Cotentin, les 11, 12 et 13 juin et une semaine dans le Lubéron à l'Isle-sur-la-Sorgue du 12 au 19 septembre. Renseignements au 02 35 66 46 21 ou 02 35 66 53 02.

Un sésame nommé Cesu

Dorénavant les accueils d'enfants de la Ville, crèche familiale Anne-Frank ou garderies périscolaires, acceptent les paiements par Cesu, chèque emploi service universel. Le conseil municipal a décidé le 26 mars d'adhérer au dispositif, ce qui permet aux familles qui bénéficient des chèques emploi service de les utiliser à Saint-Étienne-du-Rouvray. Le conseil municipal répond ainsi à une demande formulée par plusieurs parents.

Le principe du Cesu, comme le chèque déjeuner, ou le chèque vacances, est d'être financé pour partie par le salarié, pour partie par l'employeur ou, de plus en plus souvent, par le comité d'entreprise. Les frais de garde d'enfant pèsent lourd dans un budget et ce moyen de paiement peut apporter une aide face aux difficultés économiques que rencontrent nombre de familles. ♦

Les proches aussi tremblent

La maladie de Parkinson touche 1 % de la population de plus de 60 ans. Sans espoir de guérison, les malades s'isolent et leurs familles s'épuisent.



Plusieurs fois par semaine, Claude Séguin se rend chez son kiné pour faire travailler ses muscles.

Il y a d'abord eu ces tremblements, infimes au début, une certaine raideur dans le corps et une lenteur dans l'exécution des mouvements de la vie quotidienne. De petits signes qui conduisaient, il y a quelques années, Claude Séguin, alors la cinquantaine fringante, à consulter son généraliste. « *Quand le diagnostic est tombé, je ne connaissais la maladie de Parkinson que de nom. Je savais juste qu'elle donne l'apparence de petits vieux qui sucent les fraises* », raconte-t-il en souriant. Petit à petit, la vie de Claude a changé. « *Mon rythme de travail s'est ralenti. J'ai tenu à poursuivre mon activité professionnelle jusqu'à la retraite, mais pour effectuer mon boulot il m'a fallu de plus en plus de temps, 12 heures, 14 et même 16 heures à la fin. L'élocution est devenue plus*

laborieuse aussi. » **Comme beaucoup de malades, le Stéphanois est devenu membre d'associations** pour faire partie d'un réseau. L'une d'elles, le Groupement des parkinsoniens de la région rouennaise proposait récemment une réunion d'information aux familles et aux malades. L'occasion aussi pour la présidente, Jeanne Créac'h, d'inciter de nouveaux bénévoles à venir rejoindre son équipe. « *Notre groupe ne s'est pas renouvelé, les jeunes ayant peur de lire la maladie en voyant des parkinsoniens avancés.* » Parkinson est une maladie neurodégénérative, conséquence d'un manque de dopamine secrétée par le cerveau, qui touche 200 000 personnes en France. Aujourd'hui, aucun traitement ne permet d'en guérir. « *On n'en meurt pas, mais on en*

crève », résume avec un sens certain de la formule Claude Séguin. Les malades souffrent du regard que la société pose sur eux. La prise en charge de la maladie pose souci. Les soignants, médecins généralistes, infirmiers, kinés... sont assez peu formés à ces maladies. Quant aux neurologues, ils sont débordés. « *Et pendant ce temps, ce sont les proches qui doivent gérer le quotidien, qui s'épuisent à trouver les bons intervenants et à gérer les effets secondaires de la maladie dont personne ne leur a parlé: addictions, hypermotivité, tendance aux achats compulsifs...* », regrette le mari d'une malade. ♦

• **Pour plus d'infos:** groupement des parkinsoniens de la région rouennaise, Tél.: 09 75 78 65 60 ou jeanne.creach@orange.fr

Vite dit

► Enquête publique: erratum

Dans l'enquête publique de « La société SAS Madrillet Énergie » parue dans *Le Stéphanois* n° 80, le nom du commissaire enquêteur est Pierre Demonchy et non Jacques Lamy.

M. Demonchy recevra les déclarations verbales ou écrites en mairie les 18 avril de 9 à 12 heures ; 21 et 29 avril de 14 à 17 heures et 6 mai de 14 à 17 heures.

► Info vaccination

Le centre médico social du Bic Auber (immeuble Cave-Antonin) propose, dans le cadre de la semaine de la vaccination, une permanence information le mardi 21 avril de 14 à 16 heures. Possibilité de venir faire un point en présentant son carnet de santé ou de poser toute sorte de questions. Tél.: 02 35 64 01 03.

Par ailleurs, une nouvelle séance de vaccination gratuite, pour les adultes et les enfants de plus de 6 ans, est proposée au centre médico-social du Château Blanc mardi 14 avril entre 16 h 30 et 18 heures, rue Georges-Meliès. Tél.: 02 35 66 49 95.

► École ouverte à Robespierre

Le collège Robespierre ouvre ses portes pendant les vacances, du 20 au 24 avril, à tous les enfants du CM1 à la 5^e, pour des activités éducatives et ludiques. Le dispositif École ouverte propose de faire des maths ou du français en s'amusant, mais aussi des activités artistiques ou sportives, de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures. Deux jours de plein air seront également au programme. Il est conseillé d'inscrire les enfants au préalable. Collège Maximilien-Robespierre: rue Jules-Raimu, 02 35 65 32 43.

► Les hérons en Normandie

Le Groupe ornithologique normand raconte les hérons nicheurs de Normandie, mardi 14 avril à 20 heures, à la maison des forêts, chemin des Cateliers, entrée gratuite.

NOCES D'OR

Jeanine et Jean Gourdain,

anciens boulangers à Rouen, ont fêté leurs 50 ans de mariage le 4 avril en mairie.



ÉTAT CIVIL

Mariages

Patrick Lohier et Catherine Lefebvre.

Naissances

Jules Bezirard--Gest, Yagmur Dumrul, Emma Gaze, Julien Lhomme--Langlais, Lilou Petit.

Décès

Maria Da Silva Coelho, René Vatinel, Marguerite Lecointre, Madeleine Lainé, Lucienne Capelle, Alice Fernandes De Faria, Alain Duhamel, Jeanne Charbonnières, Didier Verrier, Marie Leblond.



La voiture propre est-elle en route ?

Des ressources en pétrole en baisse, des indicateurs environnementaux au rouge, et la crise... Tous les signes convergent : la voiture d'aujourd'hui n'a plus d'avenir. Sur le technopôle du Madrillet, on cherche les clefs de l'auto de demain : innovations technologiques d'un côté, évolution des habitudes de l'autre.

Éthanol, gaz naturel, hydrogène, électricité, essence, gazole... à quoi roulera la voiture de demain? La question est décisive, les réponses compliquées. Car toutes les sources d'énergie font valoir leurs avantages et leurs inconvénients. Le carburant végétal (éthanol) réduit les pollutions, mais nécessite une agriculture intensive, consommatrice d'engrais et d'eau, qui peut pénaliser la production alimentaire. Le gaz naturel, peu polluant, n'est pas

facile à stocker. L'hydrogène ne rejette que de la vapeur d'eau à l'échappement, mais pose des problèmes de production et de distribution. Le moteur électrique est peu polluant quand la voiture roule, mais la production d'électricité génère du CO², et ce type de moteur affiche encore une faible autonomie. Partout dans le monde des équipes de recherche travaillent à résoudre cette difficile équation, entre données écologiques,

économiques et techniques. Le technopôle du Madrillet, à Saint-Étienne-du-Rouvray, abrite des centres de recherche de pointe dans le domaine de l'automobile. Le Coria et le Certam, notamment, qui font partie du pôle de compétitivité Mov'eo (voir encadré), misent sur le moteur à combustion interne. « *Tant qu'il y aura du pétrole, on le brûlera jusqu'à la dernière goutte* », estime Frédéric Dionnet, directeur du Certam. →

→ Alors, il faut chercher comment diminuer la consommation des moteurs pour reporter le moment où la dernière goutte coulera. Et pour réduire, aussi, la facture à la pompe. Le moteur à taux de compression variable (MCE-5, lire ci-après), présenté en mars au salon de l'automobile de Genève, fait partie des innovations encourageantes portées par le Certam. Elle pourrait faire baisser de 20 à 35 %, selon les modèles, la consommation d'essence. Mais, c'est aussi sur le moteur diesel que se penchent les quelque 25 salariés du Certam. « *On travaille à son amélioration, explique Frédéric Dionnet, car si le moteur diesel émet moins de CO2 que le moteur à essence, le problème actuel est lié à ses émissions de polluants locaux.* » Un nouveau mode de combustion permettrait de diminuer ces particules et oxydes d'azote, mauvais pour la santé.

Pour la voiture de demain, les labos s'intéressent aussi aux composants électroniques. « *L'électronique se miniaturise, il faut comprendre les phénomènes et tester la résistance des pièces et leur fiabilité* », explique Sabine Thomas, chargée de mission à l'Institut



Les chercheurs stéphanois travaillent sur le moteur propre pour diminuer la consommation et surtout les émissions polluantes.

Carnot, réseau de recherche partenarial entre laboratoires et entreprises. Des systèmes intelligents vont révolutionner la conduite de demain.

« *L'lrseem, la structure de recherche de l'Esigelec, développe un système optique d'aide à la vision. Il sera capable de surveiller l'environnement de la voiture et les yeux du conducteur, pour le prévenir s'il y a un obstacle qu'il n'a pas vu.* »

Des systèmes intelligents vont révolutionner la conduite de demain.

D'autres équipes réfléchissent aux conséquences des innovations sur le confort des véhicules. « *Pour moins consommer, les voitures sont appelées à devenir plus légères. Quels changements en découleront en*

termes de vibrations et de bruits ? », interroge Jean-Philippe Roux, directeur du Cevaa, le centre d'essais vibro-acoustique pour l'automobile. Dans ses locaux, on mesure les vibrations et les bruits provo-

qués par une voiture, « *car selon la structure, les matériaux et les moteurs, les vibrations et les bruits ne sont pas les mêmes*, insiste Martial Belhache, président du Cevaa. *Le moteur électrique, par exemple, n'a pas du tout la même "coloration sonore" que le moteur à essence.* »

Les innovations technologiques entraîneront aussi des changements dans les modes de production. Pour Antonio de Almeida, délégué syndical CGT chez Renault, il faudra

de nouvelles compétences : « *Déjà aujourd'hui un salarié peu qualifié a deux fois moins de chance d'évoluer qu'un salarié qualifié. Il faudra des formations précises, adaptées aux nouvelles technologies. Il faudra aussi prendre en compte les questions de sécurité au niveau du montage et du travail avec des produits chimiques.* » De la construction aux dispositifs de contrôle final des produits, c'est toute une chaîne à repenser. ◆

Un moteur révolutionnaire

Présenté en mars dernier au salon de l'automobile de Genève, le moteur MCE-5 permet de baisser de 20 à 35 %, selon les modèles, la consommation d'essence. Onze années de recherche et un investissement de plus de 30 millions d'euros ont été nécessaires pour mettre au point ce dispositif unique au monde. Porté par un consortium qui a réuni la société lyonnaise MCE-5 Développement, le pôle Mov'eo, la région Haute-Normandie, l'Ademe et l'État, notamment, ce moteur révolutionnaire vient d'être testé sur une Peugeot 407. Il devrait être produit en grande série d'ici 2016-2017.

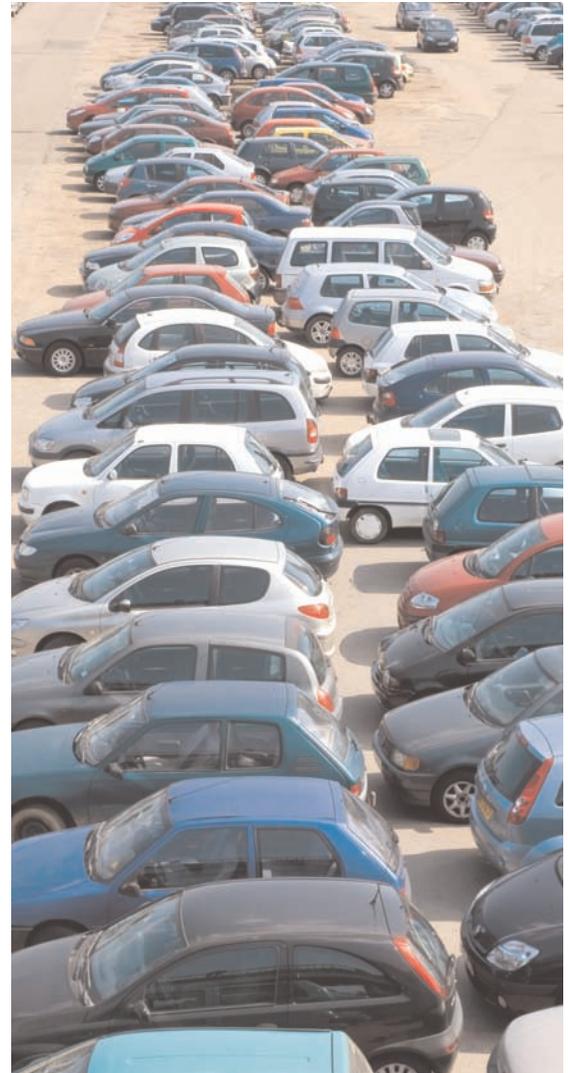
Mov'eo, un « plus » pour la région

Comme tout pôle de compétitivité, Mov'eo réunit trois types d'acteurs : le monde industriel, la recherche et l'enseignement. Destiné à créer des synergies entre ces univers, Mov'eo travaille sur le thème de l'automobile et des transports collectifs. Sur le Madrillet, les différentes structures se concentrent surtout sur les questions d'énergie et d'environnement, avec une expertise reconnue dans le domaine de la motorisation. En Haute-Normandie, le pôle de compétitivité compte

56 membres. Il est doté d'infrastructures très performantes, telle la chambre anéchoïque de l'lrseem, une salle d'expérimentation dont les murs et le plafond sont totalement absorbants aux ondes sonores ou électromagnétiques. Ou encore, la sonde tomographique du groupe de physique des matériaux, qui permet d'aller jusqu'au niveau de l'atome... En 2008, plus de 7 millions d'euros d'engagements publics ont été accordés au pôle Mov'eo de Haute-Normandie.

Voiture à consommer avec modération

La technologie conçoit de nouveaux moteurs, la voiture ne vit donc pas ses dernières heures. Mais elle sera de moins en moins notre unique mode de transport. À condition que les autres moyens deviennent accessibles.



Voiture ou transports en commun ? En ville, il nous faut apprendre à adapter nos déplacements et nos modes de transports.

Incontournable, le problème du carburant semble préfigurer de nouveaux usages de la voiture. Électrique, elle risque d'avoir peu d'autonomie, mais présente l'avantage de ne pas émettre ces polluants locaux si mauvais pour la santé... voilà un modèle fait pour les dépla-

cements urbains. Sauf qu'en ville, d'autres solutions existent aussi : « Il va falloir aménager différemment les espaces urbains et prévoir des pistes cyclables », prévient ainsi Frédéric Dionnet, directeur général du Certam. Des circulations dou-

L'écologie est-elle réservée aux riches ?

ces, donc. Mais peut-être, aussi, des transports en commun ? Sauf qu'à entendre les Stéphanois, l'offre n'est pas encore adaptée à la demande : « Les transports en commun sont trop chers pour qu'on se passe de la voiture, juge ainsi Christophe, ça

revient plus cher de prendre le métro en famille plutôt que de payer l'essence et le parking pour aller à Rouen. Si écologie rime avec richesse, ce n'est pas le moment. » « Je n'aime pas les transports en commun, confie Alexandre, ils ne sont pas fiables. Avec ma voiture, au moins, je suis toujours à l'heure. » La majorité

des habitants que nous avons rencontrés ne sont pas prêts à abandonner leurs quatre roues, ni pour deux, ni pour le métro. Quant aux évolutions technologiques, ils ne les voient pas forcément d'un bon œil : « Quand il y a trop d'électronique, dès qu'un truc ne fonctionne pas, c'est l'enfer », ➔

→ estime Évelyne. « Les voitures trop sophistiquées coûtent trop cher à réparer, ajoute Mélanie. Sur certains modèles, on ne peut plus accéder au moteur et faire sa vidange soit-même. »

Reste la possibilité d'un nouveau rapport à l'automobile, via le partage ou la location.

Le covoiturage progresse, d'ailleurs, à chaque nouvelle aug-

mentation du prix de l'essence. Organisé par des collectivités locales ou improvisé entre collègues: « On se débrouille entre nous, raconte Coralie. Ça réduit les coûts. »

Autre solution, encore, la voiture en libre-service. Fruit d'une coopération entre un loueur et une société de parking, l'expérience est tentée à Paris et Rouen. Moyennant un abonnement mensuel, l'utilisateur dispose d'un badge qui lui permet d'avoir accès à un véhicule, pour une durée d'une à douze heures. Un sys-

tème qui limite l'utilisation de la voiture au strict nécessaire. Le développement de ce type de système témoigne d'une prise de conscience. Symbole de liberté, à ses débuts, la voiture est devenue un objet à consommer avec modération. Pour les courtes distances, d'autres possibilités existent.

**1 km à pied
ça préserve la planète.**

Penser à marcher, plutôt que de démarrer son moteur pour faire un kilomètre, ce qui est très mauvais pour l'environnement. L'évolution des comportements passe aussi par l'éducation des jeunes générations qui n'auront pas connu le tout automobile, du temps de l'essence bon marché. Si les nouvelles technologies peuvent résoudre une partie des problèmes causés par la voiture, de nouvelles habitudes permettront aussi de contribuer à préserver nos économies, nos ressources et notre planète. ◆



Symbole de liberté, à ses débuts, la voiture est devenue un objet à consommer avec modération. Pour les courtes distances, d'autres possibilités existent.

L'expert

« De nouvelles prises de conscience se font jour »

Jean-Dominique Wagret, président de Mov'eo Haute-Normandie, chargé du développement international du pôle Mov'eo.

Quelles sont les activités du pôle de compétitivité Mov'eo sur le technopôle du Madrillet ?

J-D.W : Ses activités sont orientées autour des questions de motorisation, de propulsion et de combustion. Dans ce domaine d'activité stratégique, le site compte des entreprises et des laboratoires qui font référence dans l'automobile et de l'aéronautique. Mov'eo a pour ambition de se positionner au niveau des grands parcs technologiques mondiaux, comme il y en a aux États-Unis, au Japon, en Allemagne.

Quels sont les impacts de ce développement technologique à l'échelle du territoire régional ?

J-D.W : Il y a un effet boule neige : à partir

du moment où plusieurs laboratoires et centres d'essai sont regroupés sur un même territoire, ça crée de l'attractivité pour les autres. La mise en place de Mov'eo, en 2006 a permis de renforcer la notoriété du site et son intérêt au niveau national et international. Cela a été l'occasion pour tous les acteurs du Madrillet de construire des projets, de mutualiser leurs moyens et de développer des partenariats importants.

Est-ce que cela peut redonner un élan à une région qui connaît de grosses difficultés économiques ?

J-D.W : Mov'eo travaille sur des projets à moyen et long terme. Ce ne sont pas ces projets qui auront un impact direct sur la crise actuelle. On travaille sur le futur. Mais

le contexte actuel renforce les besoins, avec de nouvelles prises de conscience, notamment sur le plan environnemental. Il y a dix ans, on acceptait d'avoir une voiture qui consommait 10 litres au 100 et qui produisait 200 grammes de CO² au kilomètre. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas et on devrait, demain, tendre vers une consommation de 3 à 4 litres au 100 et descendre en dessous des 100 gr par km. Or, au Madrillet, plusieurs laboratoires, parmi les meilleurs de France, travaillent à concevoir des moteurs moins polluants et moins gourmands. L'avenir passe aussi par des systèmes de motorisation différents, avec des systèmes hybrides associant moteurs thermiques à combustion et moteurs électriques.

Élus communistes et républicains

Pas un jour ne passe sans l'annonce de réductions d'activité, de fermetures de sites, de centaines voire, de milliers de licenciements. Près de 3 000 personnes perdent actuellement leur travail chaque jour en France, soit 170 000 salariés pour les deux premiers mois de l'année. Partout, l'emploi est devenu la variable d'ajustement dans la gestion des entreprises. L'explication est simple: le seul pouvoir qui prime aujourd'hui dans les entreprises est celui des actionnaires. Des actionnaires qui font systématiquement prévaloir leurs dividendes sur l'intérêt même des entreprises et de leurs salariés. C'est ce type de raisonnement qui a conduit le groupe Total à annoncer la suppression de 555 postes après avoir encaissé un bénéfice historique de 14 milliards d'euros en 2008. Une logi-

que qui l'emporte dans l'ensemble des entreprises du CAC 40 dont les actionnaires se sont partagés près de 35 milliards d'euros l'année passée. Parce qu'il faut parer à l'urgence, les députés communistes ont déposé, à l'initiative de Marie-George Buffet, une proposition de loi visant à interdire les suppressions de postes dans les entreprises qui continuent de distribuer des dividendes, pour protéger les emplois là où les entreprises en ont les moyens.

Hubert Wulfranc, Joachim Moysse, Francine Goyer, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Jérôme Gosselin, Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey, Josiane Romero, Francis Schilliger, Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux, Houria Soltane, Daniel Vezie, Vanessa Ridet, Malika Amari, Pascal Le Cousin, Didier Quint.

Élus UMP, divers droite

L'État providence est un leurre et une supercherie mais pas pour les socialistes de tous bords qui font croire que l'argent vient du ciel et qu'il suffit de faire des doléances afin d'obtenir. En temps de crise la réalité démontre bien le contraire que l'État n'est pas providence et que pour pouvoir distribuer il faut créer les richesses. Doit-on être surpris de certaines restrictions? En tant que bon père de famille l'État distribue en fonction des moyens qu'il possède. Le puits n'est pas sans fond. La France est endettée. Ce sont les Français pendant des années qui devront rembourser les acquis que la gauche a voulu maintenir malgré le manque de production. Alors prenons les enfants du bon dieu pour des canards sauvages surtout à Saint-Étienne-du-Rouvray où l'argent de

l'État, de la région et du département continue à se déverser dans les caisses de la commune. Tout ceci nous rappelle la fable de La Fontaine « la cigale et la fourmi » pendant ce temps-là elle dépensait. Oui la ville est endettée. L'équipe dirigeante socialiste ne peut plus se dédouaner en accusant l'État de radinerie car sa situation est aussi catastrophique que les Stéphanois voient leur avenir hypothéqué à cause d'une gestion dispendieuse.

Serge Cros, Louisette Patenere, Gérard Vittet.

Élus socialistes et républicains

La France traverse la plus grave crise économique et sociale depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et le gouvernement n'a toujours pas adopté un vrai plan de relance.

Il faut supprimer le bouclier fiscal. Nous l'avons rappelé, il y a quelques jours, lors du conseil municipal, le bouclier fiscal adopté par la majorité UMP-Nouveau centre est une mesure profondément injuste qui accentue les inégalités en protégeant les plus fortunés des Français.

Le déficit budgétaire atteint plus de 100 milliards d'euros et l'État français continue avec ce bouclier fiscal à verser, à quelques privilégiés, des chèques d'une valeur moyenne supérieure à 33 000 €.

Le chômage explose et l'État français continue de subventionner les heures

supplémentaires, ce qui nuit aux embauches.

Supprimer le « paquet fiscal » permettrait de dégager 15 milliards d'euros par an et pourrait contribuer à mener une vraie politique pour améliorer le quotidien de nos concitoyens et sortir la France de la crise.

Cette demande d'abrogation du bouclier fiscal fait l'objet d'une pétition lancée par le parti Socialiste (www.parti-socialiste.fr).

Apportez-nous votre soutien en la signant et en la faisant signer autour de vous.

Rémy Orange, Annette de Toledo, Patrick Morisse, Danièle Auzou, Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarosan, Catherine Depitre, Philippe Schapman, Dominique Grevrand, Catherine Olivier, David Fontaine, Béatrice Aoune-Sougrati.

Droits de cité, 100 % à gauche

Tous les jours, chaque matin, chaque soir, nous apprenons de nouvelles vagues de licenciements. Continental, Valéo, Plastic Omnium, des noms familiers car nous nous retrouvons dans chaque lutte ouvrière. Notre emploi c'est notre vie! Les salariés de l'imprimerie Morault ont fait céder leur patron en obtenant 261 000 €. Mais c'est 56 emplois en moins. Aux 3 Suisses, face du centre Renan, c'est 56 licenciés. À Autoliv, les intérimaires sont renvoyés et un plan « social » est en cours. À la Sagem, les intérimaires sont congédiés. Au centre de tri, 77 emplois sont supprimés. Le 29 janvier et le 19 mars, nous étions des millions dans la rue. Nous avons le nombre et la force de notre côté. Pour gagner, il nous faut construire la grève générale de la base au sommet pour faire céder

Sarkozy et le Medef comme à la Guadeloupe. Alors, ensemble, de la base, avec nos syndicats, nos associations, nos organisations, construisons l'unité dans les luttes. Le 1er mai doit être un véritable tsunami des gens d'en bas pour crier que trop, c'est trop. Ce n'est pas en allant de journée en journée que nous gagnerons mais c'est en bloquant ensemble l'activité économique du pays. Ce n'est pas à nous de faire les frais de leur crise.

Michelle Ernis.

Pôl'art

L'école du micro monte sur scène

Pôl'art revient sur le devant de la scène. De l'écriture à l'enregistrement, une quinzaine d'artistes en herbe trouvent un précieux soutien dans cet atelier du centre Jean-Prévost. Ils seront en concert le 24 avril à la salle festive.

Avant de monter sur scène le 24 avril, les jeunes inscrits à l'atelier Pôl'art de Jean-Prévost descendent à la cave. Derrière une des portes du sous-sol du centre socioculturel se cache un studio d'enregistrement tout équipé. Aux manettes, Willy Mornal, animateur et guide de ces artistes en herbe. Chaque semaine, les groupes ou individualités inscrits à Pôl'art y prennent place pour une heure. Rap, raga, reggae, zouk, raï, soul, r'n'b, pop... la plupart des courants de musiques actuelles résonnent dans cette pièce de moins de 20 m². « Pôl'art, c'est certes un studio d'enregistrement, résume le directeur du centre, Samuel Dutier, mais c'est surtout un outil pour aider les jeunes artistes à évoluer pendant tout leur parcours de création, depuis l'écriture jusqu'à l'enregistrement. »

Willy accueille des profils très différents, certains n'en sont qu'au stade de balbutiements, d'autres à l'image de la chanteuse Kassidi ont déjà atteint un niveau de semi-pro. « Je ne suis pas représentative des jeunes qui viennent ici, assure la jeune femme qui chante en créole. Mais l'outil mis à notre disposition est vraiment intéressant, il y a le respect de ce



Pôl'art, un studio d'enregistrement et plus encore : un outil pour aider les jeunes artistes à évoluer.

qu'on fait. Franchement, à 16 ans, j'aurais rêvé de pouvoir avoir ce soutien. »

Soufyane Cherfaoui, 18 ans, à la tête du groupe de rap Agression verbale ne cache pas, lui non plus, son plaisir. « Pour nous, c'est une vraie opportunité. Le fait d'avoir des rendez-vous hebdomadaires, cela nous oblige à avancer, à donner le meilleur. Et puis, l'accès à un studio d'enregistrement est tellement cher... »

Cette année, ils sont quatorze à pousser régulièrement la

porte de Pôl'art, sans compter deux groupes de danseurs. « **Quelle que soit la composition qui m'est présentée, j'écoute, je laisse la personne s'exprimer.** Ce n'est que dans un deuxième temps que j'interviens pour inciter à enrichir le texte ou à reprendre la musique, précise Willy Mornal. Je cherche surtout à ce que les jeunes parlent d'eux-mêmes et ne tombent pas dans la caricature, les clichés du rap par exemple avec les flingues, les filles, la violence et les grosses voitures. »

Même si chacun travaille sa propre partition, l'animateur de Pôl'art a voulu proposer aux participants un projet commun capable de fédérer leurs énergies et de montrer leurs richesses. Résultat, Pôl'art 2009 se traduira par la sortie d'un CD de quinze titres. Un souvenir pour certains, une carte de visite pour d'autres qui se rêvent un avenir dans la musique. « Là on va pouvoir présenter un titre mixé et mastérisé. C'est rare d'avoir une telle qualité de son à faire entendre à notre

niveau », se réjouit Fawaz Prian porté sur le zouk et le reggae.

Les groupes interpréteront une version live de l'album sur scène le 24 avril. Toutes les oreilles curieuses de découvrir cette pépinière de talents locaux sont invitées à l'événement. ♦

• **Pôl'art 2009** en concert vendredi 24 avril à partir de 19 heures, salle festive, rue des Coquelicots. Entrée libre.

Les contes prennent voix

La bibliothèque Elsa-Triolet propose aux enfants à partir de 5 ans deux séances de contes à voix haute le 15 avril, pour faire le plein de belles histoires.



Delphine Noly, promet de beaux voyages, du Sénégal à la Franche-Comté.

« **L**es bibliothèques sont aussi des lieux d'échanges et d'oralité, affirme Martine Thomas, chargée des animations dans les bibliothèques municipales, des endroits où l'on parle. » Entre les rayons de livres, tous les deux mois, des conteurs viennent donner voix aux histoires. Delphine Noly, conteuse qui s'accompagne à la kora, harpe-luth d'Afrique de l'ouest, présente deux séances de contes le 15 avril. Le matin, rendez-vous est donné aux enfants à partir de 5 ans. « *Petits contes de*

là-bas et d'ici, d'hier et d'aujourd'hui est, dit la conteuse, un récit de voyage de Dakar à Kédougou, à la rencontre du grand chef de la montagne. »

Le récit rebondit du Sénégal à la banlieue, de chants en contes traditionnels ou contemporains de tous les pays. L'après-midi, nouvelle histoire avec *Mama Ô* qui racontera aux enfants de 8 ans et plus, les mythes de la création du monde, à travers des contes de Finlande, Franche-Comté, Haïti et du Sénégal. Géante, mère ou amoureuse, il y a toujours une femme dans ces histoires que Delphine

Noly présente comme une succession de contes et une recherche théâtrale. « *C'est assez familial, enfant ou adulte, chacun prend ce qu'il a à prendre, à son niveau.* » Car les contes sont aussi faits pour les parents, parole de conteuse. « *Les grands devraient écouter plus souvent des histoires.* » ♦

• **Mercredi 15 avril**, bibliothèque Elsa-Triolet, place Jean-Prévest.

Petits contes à 10h30 pour enfants de 5 ans et plus, *Mama Ô* à 14h30 pour enfants à partir de 8 ans. Entrée gratuite, réservation conseillée au 0232958368 ou dans les bibliothèques.

Diversité

Expositions → du 8 au 28 avril

La terre est ma couleur

L'exposition réalisée par le Mrap (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié des peuples) démonte les mécaniques du racisme, à travers des événements survenus depuis la préhistoire à nos jours.

 **Mobilo'bus jeudi 23 avril.**

L'antiracisme s'affiche

Campagnes contre le racisme et les discriminations organisées à travers l'Europe autour de trois thèmes: le sport, les jeunes et l'Europe. **Espace Georges-Déziré. Entrées libres.**

Théâtre-débat → 14 avril

Heureux qui comme Ulysse

À partir du recueil de témoignages de personnes issues de l'immigration, Thomas Rollin du Safran collectif a mis en scène les thèmes du voyage et de l'immigration. **Espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos à 20h30. Entrée: 6,50 € par personne (gratuit pour les moins de 16 ans accompagnés). Réservations au 0235 0276 90.**

Théâtre rock → 14 avril

Jardinage humain

Eva Vallejo et Bruno Soulier présentent les noces fulgurantes du théâtre et du rock, par deux comédiens et trois musiciens. Leur devise: « Par le mot et le son, parler de l'Homme, de ce qui fonde son identité », dans des créations où s'associent musiques originales et textes contemporains. Ici ceux, poétiques, envoûtants et subversifs, de l'Argentin Rodrigo Garcia. **Le Rive Gauche à 20h30. Billetterie: 0232919494.**

Concert → 16 avril

Carte blanche aux grands élèves

Cette Heure du jeudi est consacrée aux élèves de l'Insa qui suivent des cours instrumentaux au sein du conservatoire. Vous pourrez entendre un programme riche, avec du violoncelle, du piano, de la flûte traversière, de la harpe.

 **Espace Georges-Déziré, salle Leonard-Bernstein à 19 heures. Entrée gratuite.**

Mais aussi...

Origine, Sidi Larbi Cherkaoui, danse, mardi 5 mai, à 20h30 au Rive Gauche. Billetterie: 0232919494.

Richard Mamana, exposition de peinture jusqu'au 18 avril. Centre Georges-Brassens. Entrée libre. Accueil de groupes et de scolaires sur rendez-vous, renseignements au 0235 64 06 25.

Chantal Prévest, exposition jusqu'au 17 avril au Rive Gauche, entrée libre du mardi au vendredi de 13 heures à 17h30 et les soirs de spectacle.



 **Le Mobilo'bus est à disposition des personnes à mobilité réduite sur réservation auprès du guichet unique. Tél.: 0232958394.**



A F DEPANNAGE

PRESTATIONS DE SERVICE

ALEXANDRE FRANCK

8 RUE ESNAULT PELTERIE
76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY

MENUISERIE
PLOMBERIE
PETITE ELECTRICITE
PETITE RENOVATION

Tél. : 06 89 38 87 76
Fax : 02 35 60 81 48
franck358@infonie.fr
siren 402 412 795/RM76

Contrôle Technique Automobile



-5€ sur présentation
de cette pub

* Coupons non cumulables *

**Contrôle Technique
du Madrillet**

Rue des Cateliers
SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
☎ 02 32 95 63 61

**Contrôle Technique
du Normandie**

5, bd Industriel
SOTTEVILLE-LES-ROUEN
☎ 02 35 73 59 59



BTP-RMS

Résidence Clinique
Le Château Blanc

Périphérique Wallon
76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Habilitée à l'aide sociale

Tél. : 02 35 64 31 31 - Fax : 02 35 64 15 30
Agréée et conventionnée par la Sécurité Sociale

PRO BTP rassemble les moyens des caisses du BTP
BTP RMS gère les cliniques du groupe PRO BTP



Garage VASSARD
29, Rue du Madrillet - 76800 Saint-Étienne-du-Rouvray
Tel : 02 35 65 04 22 - Fax : 02 35 66 75 27

Journées d'essai C3 Picasso 17 et 18 avril 2009

Téléphonez pour rendez-vous
au Garage VASSARD : 02 35 65 04 22

S.A.R.L. CRIVELLI Daniel

*Création
depuis 1980*



Couverture - Zinguerie - Ramonage - Isolation - Aménagement des combles
Tubage de cheminée - (Qualification Qualibat)

du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h30 à 16h30

Domicile : 14, rue Armand Barbès - 76800 St Etienne du Rouvray - Port. : 06 60 53 80 77

Bureau : Z.I. du Madrillet - Rue de la Boulaie - 76800 St Etienne du Rouvray
Tél. : 02 35 65 28 78 - Fax : 02 35 65 37 58

Email : sarl.crivelli@free.fr - pages jaunes « en savoir plus »

Annoncez-vous dans Le Stéphanois

Diffusé chez tous vos clients
résidentiels ou professionnels,

Distribué dans toutes
les boîtes aux lettres

Pour toutes vos insertions, contactez :
Pascal Gauthier - 06 78 17 33 05



GRUPE MÉDIAS
médias
& PUBLICITE

Tél : 01 49 46 29 46
mpublicite@groupemedias.com
www.groupemedias.com

Tennis de table

Le bel âge de l'ASTT

L'association stéphanaise de tennis de table fête ses vingt ans et invite le public à échanger quelques balles le 15 avril.



Le club de tennis de table fête son vingtième anniversaire en public.

Voilà vingt ans que l'association stéphanaise de tennis de table (ASTT76) rassemble les amateurs et amatrices de « ping-pong » en s'efforçant d'élargir toujours plus le cercle des joueurs. Pour fêter cet anniversaire et pour inciter à venir découvrir ce sport, le

club fait table ouverte le 15 avril au gymnase Joliot-Curie. À partir de 18 heures, de grandes joueuses, Anne-Sophie Gourin, qui fut championne de France, et Michaela Georgescu, 21^e joueuse française, disputeront des matchs de démonstration.

Les visiteurs pourront eux aussi échanger des balles avec les joueurs du club, à moins qu'ils ne préfèrent tenter leur chance à la tombola organisée pour l'occasion. Christian Coté, le président de l'ASTT76, espère aussi faire

venir quelques anciens du club, comme Dimitri et Gaëtan Deronzier, Julien Groult ou Émile Costard, qui ont fait leurs premières balles dans le club stéphanois et qui aujourd'hui évoluent au niveau régional ou national. « *On n'avait pas alors*

la capacité de les pousser jusqu'au bout, juge Christian Coté, mais le club remonte, les deux équipes engagées cette année en championnat départemental ont pris les 1^{er} et 2^e places. » Le club travaille aussi beaucoup en direction des enfants. Il vient d'achever une série de stages avec l'Union sportive de l'enseignement du premier degré (Usep) qui ont fait découvrir le tennis de table à plus de cent enfants. Et il prépare le Premier pas pongiste, compétition de découverte à destination des plus jeunes, dont la finale de district aura lieu le 11 avril à Isneauville. ♦

• **Les 20 ans de l'ASTT76**, mercredi 15 avril, de 18 à 22 heures. Entrée libre, gymnase Joliot-Curie, rue Guynemer. Site internet: astt76.free.fr

Souffle

Trois jours de courses au centre hospitalier



Les 9^e journées du Souffle de l'amicale du personnel du centre hospitalier du Rouvray et la Vivicitta se tiendront les 17, 18 et 19 avril, dans le parc de l'hôpital.

Trois jours de courses qui débutent le vendredi 17 à 9h30 avec la mini Vivicitta, une course pédestre de 2 à 4 km pour les collégiens, suivie d'activités sportives proposées aux personnes hospitalisées. Samedi 18 à 15 heures, la Péach'Air bike verra s'affronter les vététistes, en version promenade à 14 heures et en version compétition à 15h30. Dimanche 19, la Vivicitta organisée avec la FSGT à 10h30 est une course pédestre de 4, 8 ou 12 km, internationale et solidaire. À côté, foire à tout, musique et restauration sont prévues. ♦

• **Renseignement inscriptions à l'APHR:** 0235951148 ou la FSGT: 0235656135.

Vite dit

Football, les prochains matchs

- 12 avril : stade Youri-Gagarine, 10 heures, vétérans : FCSE/RUS Les Sapins.
- 19 avril : stade des Sapins, 15 heures, seniors : CCRP/FCSE

4 L trophy, le retour

Bonne nouvelle : les quatre équipages d'étudiants stéphanois (Insa et Ésigelec) engagés dans le raid franco-marocain 4 L trophy sont allés sans encombre au bout de l'aventure. Soutenus par la Ville, ils viendront rendre compte de leur riche expérience de plus de 6000 km samedi 11 avril de 14 à 16 heures, salle Coluche à l'espace associatif des Vaillons (267, rue de Paris). Entrée libre.



Piscine : arrêt technique

La piscine Marcel-Porzou sera fermée pour entretien du 20 au 24 avril. Elle rouvrira samedi 25 avril.



Son moteur, les percussions

Des pistons de moteurs aux percussions africaines, David Trolong a effectué un long voyage entre la Normandie et le pays Mandingue.

Il n'a plus les ongles noircis par les huiles de vidanges depuis longtemps, mais lorsqu'il retourne ses larges mains, David Trolong laisse apparaître d'autres marques, celles de paumes calleuses à force de taper sur la peau d'un

djembé. Il y a douze ans, le trentenaire tournait le dos à la mécanique auto pour se consacrer à l'enseignement des percussions africaines. « J'ai travaillé huit ans dans un garage à Elbeuf. Puis j'ai eu envie d'autre chose... pour moi, pour m'épanouir. » Il est devenu une figure bien connue des Stéphanois, en raison notamment de sa présence avec ses élèves sur les manifestations de la ville. « Les occasions de se produire en public ne sont pas si nombreuses. Et pour les élèves ce sont des moments forts. »

Gamin, il se voyait sonneur de clairon dans la fanfare de son village de l'Eure. « Mais je n'ai jamais trouvé le local pour aller m'inscrire. Plus loin, je suis tombé sur l'école de musique,

je me suis retrouvé à faire de la batterie. » Un frère porté sur le rock tendance artillerie lourde et quelques copains joueurs de guitare le conduiront à constituer un premier groupe. Puis du jour au lendemain, il va remiser ses baguettes et sa grosse caisse.

L'Afrique donne un nouveau tempo à sa vie

« Quand j'ai découvert les percussions africaines ça a vraiment été quelque chose, au niveau musical et culturel. » Plusieurs voyages, notamment au Burkina Faso vont donner à sa vie un nouveau tempo. « J'ai été impressionné par la richesse rythmique pré-

sente notamment en pays Mandingue, aujourd'hui situé en partie en Guinée, au Mali et en Côte d'Ivoire. Certains rythmes ont plus de huit cents ans et tous ont une histoire, une signification. J'aime aussi la simplicité et la générosité de l'accueil que j'ai reçu à chaque fois. » Parmi les nombreuses rencontres que sa nouvelle passion va lui permettre d'effectuer, celle avec le Guinéen Mamady Keita, figure du monde des percussions, va particulièrement compter. « Il a derrière lui cinquante ans de carrière et vit aux États-Unis. Un jour, alors qu'on évoquait le poncif qui assure que les noirs ont le rythme dans la peau, il m'a dit: l'instrument ne connaît pas la couleur de ceux qui

tapent dessus. » Tout un état d'esprit que David Trolong transmet à ses élèves.

« Il y a dix ans, on me disait que l'engouement pour le Djembé allait passer, qu'il y avait un effet de mode... La mode n'est pas passée, au contraire même c'est devenu l'instrument le plus vendu dans le monde », se réjouit le jeune homme à l'allure de vieux loup de mer, casquette en feutre noir vissée sur la tête, anneau à l'oreille et cheveux longs. David regrette toutefois que les percussions africaines aient toujours autant de mal à franchir le seuil des écoles de musiques. « Il n'existe pas de diplôme pour enseigner, pas de partition, nous sommes un peu hors normes. Mais cela viendra... » ♦